

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

MARS 2020 - N° 105 - 1€

105

L'AMOUR DES PIGEONS

avec le club La Liberté de Bambois

**Atelier Catula : Tu écris, donc tu dessines !
Ça bouge... à Vitrival et Sart St Laurent**

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure, au Dago Goda.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'Institut esthétique Picavet (Névrement), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitruval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose, à la sandwicherie «Sandwichs du monde» à Bambois.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Willy Darville, Luc Gillain, Marc Lievens, Laurence Denis.

Nous sommes des pigeons en terrain miné

Une atmosphère de carême s'insinue comme une nappe de brouillard dans les tavernes désertées, les restaurants silencieux et les stades endormis, alors qu'à peine sortis de leur bagnole dans le parking de leur supermarché, une foule de chalands, de 'regularscustomers' s'emparent d'un caddie dans une bousculade métallique.

Cela me rappelle un certain Agénor*, au temps de la guerre froide qui continuait à acheter du papier de verre et du sidol quand la population énervée prenait les épiceries d'assaut pour les denrées alimentaires. Le papier crêpé n'excitait pas encore la population ; trop râpeux pour nos derrières, beaucoup accrochaient encore au clou du papier journal qui avait en plus le mérite de nous occuper pendant l'opération.

Pour vous éviter la nausée, nous tairons le nom de celui qui est à l'origine de ce chambardement et des blagues à deux balles sur le PQ.

« Ils n'en mourraient pas tous mais tous étaient frappés »... au moral, s'entend.

Jean de la Fontaine était plus proche que nous des fléaux du Moyen-Âge ; il ne s'est pas privé à travers ses fables d'y faire référence en philosophant sur nos faiblesses, celles-ci attribuées aux animaux humanisés.

« La peste » d'Albert Camus refléurit dans les librairies pour que nous puissions pendant notre isolement enfin lire un vrai bouquin qui nous fera comprendre que le virus est « libérateur », libérateur de toutes nos addictions.

Les médias, au soir du confinement quasi général, ont tiré à boulets rouges sur d'incongrus fêtards occupés à vider fûts et barriques dans une ambiance de kermesse tandis que la plupart assistaient médusés à leur ville qui s'endormait.

Ce carême forcé nous le vivrons en parallèle avec celui des chrétiens qui le pratiquaient, naguère avec assiduité. Notre époque n'est plus au renoncement, aux sacrifices, à l'épargne sous par sous, au bonheur mérité, au travail récompensé, aux vacances écourtées... Elle a plutôt tendance à s'envoyer en l'air, loin où il y a du soleil, du sable et un ciel bleu.

Tout cela maintenant est chamboulé, jusqu'à Pâques nous assure-t-on. Il faudra voir !

Mon petit doigt me dit que ce virus sera vraiment « libérateur » et nous fera comprendre pendant notre isolement que nous étions tous des pigeons piégés par des « miroirs aux alouettes » de la consommation.

*Agénor était le confident du Radar de « Par-dessus la haie » au temps de l'ancien Messenger.

ANAI'S INTERVIEWE THIERRY

Les enfants du Jardin Magique (anciennement Ecole de Devoir les Zolos) ont souhaité s'essayer au métier de journaliste. Ils ont décidé de témoigner, régulièrement, de l'excellent contact qu'ils ont avec les résidents du Home Dejaivfe.



Depuis combien de temps es-tu au home ?

Ça fait 30 ans que je suis ici, j'y ai même travaillé. Je connais le home depuis très longtemps.

Où habiterais-tu si tu n'étais pas au home ?

Ici c'est ma maison. Je ne me vois pas habiter ailleurs. Je suis venu ici avec ma maman. C'était dans les années 90. C'était en 91, je m'en souviens parce que c'était une année de Saint Feuillien. Ma maman venait d'être opérée et une semaine plus tard mon papa est décédé... Alors comme elle était très faible, nous sommes nous sommes restés ici.

Comment te sens tu au home ?

Je m'y plais bien, la nourriture est bonne. Avant c'était une firme qui faisait les repas ; j'avais régulièrement des gripes intestinale. On a cherché longtemps la raison, et on a trouvé : c'était la nour-

riture. Maintenant c'est un vrai cuisinier qui fait à manger sur place... Ça a change tout. Et je ne suis plus jamais malade.

Est-ce que tu as des amis ?

Myriam !

Qu'est-ce qu'elle t'a offert pour la Saint Valentin ?

Rien, mais moi je lui ai offert ... un bouquet de roses ... rouges. Et on est allé au restaurant. C'était bien. On a bien mangé.

Tu te souviens comment était-elle habillée ?

Oh ouiiii ... Elle était très jolie !

Tu savais que mes parents ont fêté leurs noces d'or, je m'en souviens c'était à la Saint Feuillien en 91...

Est-ce que tu as connu la guerre ?

Non, je suis né en 63, aussi une année de Saint Feuillien.

Quel age as tu ?

57 ans

Quel était ton métier ?

Quand j'étais à l'école j'ai touché à tout. J'ai beaucoup étudié. J'ai eu monsieur Spineux comme professeur. J'ai étudié l'horticulture, les métiers de la construction, plein de choses.

Mais à cause de mon handicap (il montre son bras invalide) je n'ai jamais pu travailler. Par contre j'ai fait beaucoup d'hôpitaux (il rit). J'ai même eu une paralysie cérébrale. (il éclate de rire)

As tu des frères et/ou sœurs ?

Oui un frère, Claude. Il a 14 ans de plus que moi. Mais il est veuf !

Avant avais-tu des animaux de compagnie ?

Ahi ! J'avais 2 chiens. Des caniches. Je les avais appelé Cookie et Praline. Je les aimais bien c'était deux mâles. On avait pris des caniches parce que mon papa était allergique au poil de chien. Mais les caniches ça allait.

Aimes-tu être au home ?

C'est ma maison ici.

Qu'est-ce que ça te fait que nous (les enfants) venions te voir les mercredis ?

J'adore, ça me fait très plaisir. Je vous aime bien, vous êtes comme des petits bout de chique. Et vous êtes tous mes préférés.

Quels rôles as-tu joué dans les spectacles ?

Il y a 4 ans, j'ai joué le requin. J'aimais bien. Je me souviens qu'on a joué 4 fois. C'était un beau spectacle. J'aimais beaucoup faire le requin, d'ailleurs je le fais encore ... quand je vais à la piscine.

Est-ce que ça a changé quelque chose dans ta vie ?

Maintenant je sais que j'en suis capable. Je peux jouer ... avec vous autres. Finalement le théâtre c'est comme un carrefour intergénérationnel... Parce que je ne vous l'ai pas dit mais dans la pas longtemps je serai papy.

Tu as des enfants ?

Non... je ne peux pas. Mais bientôt j'aurais l'âge d'être papy !

Tu as joué dans le spectacle de l'année passé ?

Oui oui dans le spectacle dans l'année dernière. Je voulais prendre une douche dans ma chambre et maintenant je peux ... on m'a changé de chambre !

Quels sont tes passions ?

J'aime bien faire des sorties de temps en temps, surtout pour la Saint Valentin ... ou pour la Saint Feuillen. J'aime beaucoup l'horticulture et le jardinage ... que j'ai étudié à l'école... J'aime beaucoup aller au jardin partagé. Mais par dessus tout j'aime les « sorties » par exemple demain on va boire un verre aux 7 Meuses. On boira de la pils et on mangera de la glace.... mmmmh.

As tu des phobies ?

Oui quand il y a trop de bruit. Par exemple dans les marches quand ils tirent je dois aller me cacher sinon je risque de faire un malaise.

Quel est ton film préféré ?

J'aime surtout les films des années '90. Je me souviens qu'une fois il y avait un bal au cinéma. On y avait projeté « Hélène et les garçons ! ». Je m'en souviens encore...

As tu un animal préféré ?

Les chiens. J'aimerais beaucoup en avoir un ? Mais ici d'après le règlement on ne peut pas, c'est vraiment dommage

Quel est ton plat préféré ?

(sans hésitation) Les frites !

Et ton dessert ?

La dame blanche

Ta boisson préférée ?

Quand je vais à la cafétéria, j'aime bien prendre une bonne bière

As tu un groupe de carnaval préféré ?

Les chinels !

Quel est ton groupe de musique préféré ?

Dorothee dans Hélène et les garçons !

Raconte-nous ton rôle dans le nouveau spectacle.

Je joue le rôle du chevalier Timoré. Je suis amoureux de la princesse Myriam, mais sa mère ne veut pas trop que l'on se marie ensemble. Alors elle organise un tournoi et je dois me battre contre un redoutable chevalier. Mais Myriam est très maligne, et elle a inventé des épreuves originale... et donc... *[et là Anaïs et moi on le coupe pour qu'il ne développe pas toute l'intrigue !]*

Est-ce que tu souhaites rajouter quelque chose ?

Oui, avec Myriam on mange de temps en temps à la Table des Compagnons. Et j'ai beaucoup aimé aller au restaurant pour la Saint Valentin. On a eu un bon diner. Une entrée, un plat et un dessert. Myriam elle a pris du vin blanc et moi du rouge... mais les verres étaient immenses... et on a même eu droit à un digestif ...

Et qu'est-ce que vous avez pris ?

De l'eau ! Avec nos médicaments il vaut mieux qu'on ne boive pas trop !





L'AMOUR DES PIGEONS

avec le club « La Liberté » de Bambois

Seul club colombophile de l'entité de Fosses-la-Ville, « La Liberté », c'est son nom, réunit 20 amateurs de Bambois et des communes environnantes autour de cette passion du volatile.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer le vice-président du club, Mr Gaston Duchateau ainsi que le trésorier-adjoint, Mr Pierre Lemmens, pour un sympathique entretien à bâtons rompus... et nous en avons appris des choses !



Nouveau Messager : Au fond, en quoi consiste exactement la colombophilie, cette activité assez méconnue ?

Pierre Lemmens : A élever et faire concourir cet animal extraordinaire qu'est le pigeon voyageur. Extraordinaire, parce que cet oiseau migrateur et sportif est doté de facultés hors du commun. Il possède, entre autres, un grand sens de l'orientation qui reste encore assez mystérieux. On l'expliquerait (un peu) par sa physiologie qui comporterait de mini-électro aimants qui réagiraient avec le champ magnétique terrestre. On parvient assez bien à connaître le pigeon car c'est un animal casanier qui rentre tous les jours dans son pigeonnier (ou colombier), ce qui explique qu'il est assez aisé d'analyser ses différentes caractéristiques.

Ce n'est pas pour rien que les armées l'utilisaient autrefois pour le transport de leur courrier.

Ce qui attire à ce point le pigeon à revenir « chez lui », c'est l'amour du gîte et du couvert, certain qu'il est d'y retrouver son confort... et sa moitié : le pigeon est fidèle. Roucoulement garantis !

N.M : Quelles sont les qualités d'un bon colombophile à votre avis ?

Gaston Duchateau : Tout d'abord, il faut disposer de temps car il faut être présent quasi toute l'année. S'occuper de pigeons de concours implique de les nourrir évidemment et de les entraîner presque tous les jours (les volées). N'oublions pas que les sportifs, c'est eux ! Savez-vous que cet oiseau peut voler jusqu'à 130 kms/heure par vent arrière (on dit « vent de cul »). ?

Pour avoir une bonne colonie et faire des places d'honneur dans les concours, il faut sélectionner ses pigeons sur plusieurs années, garder les plus performants et toujours rechercher les meilleurs accouplements. Le propriétaire de pigeons est donc un petit chef d'orchestre qui doit aussi s'adapter à la modernité (GPS, informatique...). Il doit aussi appliquer certaines méthodes pour développer le sens de l'orientation de ses protégés et les inciter à revenir le plus vite possible lors des compétitions. Une préparation qui doit être parfaite car on demande aux pigeons de concours de grandes

performances sportives. Sans compter les risques qu'ils peuvent rencontrer durant leur trajet : conditions météo extrêmes, fils à haute tension, rapaces, chasseurs, éoliennes ou clôtures... ; un vrai parcours du combattant parfois.

N.M. : Justement, parlons un peu des concours. Comment cela se passe-t-il exactement ?

GD : Les jours de concours, les membres amènent leurs oiseaux au local du club où on les « enloge ». L'enlogement consiste à répertorier les différents pigeons qui vont participer à la compétition puis de les munir d'une bague spéciale concours. On met ensuite les pigeons, par groupes de 25, dans des paniers spéciaux, eux-mêmes mis dans un camion qui les emmène au point de lâcher. Dès qu'on ouvre les paniers, c'est le premier qui revient à son colombier (preuve par un appareil appelé constateur) qui remporte la palme... et fait la fierté de son propriétaire.



Il y a des concours dits de vitesse (jusqu'à 250 kms), de demi-fond (400 kms), de fond et de grand-fond (jusqu'à 900 kms et plus). La période des concours s'étend du 1/4 au 30/9, toutes les semaines, en principe les samedis. Vous comprenez maintenant pourquoi il est si difficile de prendre ses congés durant cette tranche de l'année... sauf en se faisant remplacer. C'est donc une passion dévoreuse de temps... mais tellement gratifiante pour qui est atteint de ce bon virus.

N.M. : Ce sport, essentiellement répandu en Belgique, son berceau, mais aussi en Hollande et dans le Nord de la France, a été, il faut bien l'avouer, plus florissant dans le passé. On constate en effet qu'il y a de moins en moins de colombophiles ce qui pose évidemment un problème de renouvellement générationnel. Qu'en pensez-vous ?

P.L. : Il est vrai qu'il n'est pas du tout évident de motiver les jeunes générations. Outre l'image un peu vieillotte de cette activité (sport tranquille de papys) et la multiplication de loisirs de toutes sortes, il y a un investissement de départ qui n'est pas négligeable (achat des animaux, construction

d'un pigeonnier, soins et nourriture, cotisation à la Fédération, inscriptions aux concours, appareils de contrôle...) mais on peut les aider au départ. Nous sommes un véritable cercle d'amis et notre petite communauté est fort soudée. Nous nous entraisons fraternellement et il n'y a aucun esprit de lucre chez nous.

Il est vrai que lorsqu'il y a dans la famille des parents qui ont été colombophiles, c'est plus facile. Les personnes qui nous rejoignent sont plutôt des hommes (ou des femmes !) qui arrivent à la retraite et désirent bien occuper celle-ci. Pour ma part, j'invite des voisins les jours de concours pour leur montrer comment cela se passe concrètement. On discute, on prend un verre... et c'est notre meilleure publicité même si l'un ou l'autre article dans une revue locale et la participation à une émission radio peuvent être utiles. J'ai rendu visite personnellement dans des écoles pour tenter de faire partager ma passion. Nous avons tenu des stands dans des salons où il y avait d'ailleurs un intérêt certain et immédiat de la part des jeunes. Mais le problème, c'est le suivi après le bel enthousiasme de départ.

N.M. Et si vous nous faisiez connaître concrètement votre club ?

P.L. : Comme je vous l'ai dit, 20 personnes constituent le club « LA LIBERTE » et tous sont, j'insiste, de vrais amateurs. Il n'y a pas de « mercantiles » chez nous. On vient uniquement pour le plaisir. Le président est Alain GEORGES, le vice-président Gaston DUCHATEAU, le trésorier Gérard VAN DEN BROECK et le secrétaire est Gérard PARENT. Je suis moi-même vice-trésorier. Nos recettes, nous les obtenons en tenant la buvette lors des compétitions. Nous organisons aussi deux barbecues par an et un dîner ouvert à tous. Régulièrement, nous mettons en vente aux enchères des pigeonceaux ou des œufs donnés par nos propres membres. Notre société reste bien dynamique car ces dernières années notre « enlogement » va grandissant. Notre local (petite école face à l'église de Bambois) est mis à notre disposition gratuitement par la commune de Fosses-la-Ville. Hélas, nous avons appris que ce bâtiment, que nous partageons avec d'autres associations, va bientôt être mis en vente. C'est assez gênant car pour des raisons de salubrité, nous ne pouvons pas « enloger » n'importe où et cette implantation nous convenait particulièrement bien. Cela reste donc une grande incertitude pour notre avenir et nous espérons pouvoir trouver une solution acceptable en bonne concertation avec les autorités communales.

N.M. : Merci Messieurs pour ce chaleureux entretien qui nous a permis de mieux vous connaître ainsi que vos activités. Signalons à toutes et tous, qu'on peut obtenir tout renseignement utile auprès de Monsieur Pierre LEMMENS en formant le n° 0486/84.03.09.

CATULA

Atelier créatif

Catula ! Aucun d'entre nous ne vous certifiera l'origine de notre appellation.

Est-ce peut-être « Qu'as-tu-là », ce que les gardes aux portes de la cité demandaient aux marchants souhaitant se rendre au marché ? Ceci prendrait tout son sens... Car « Qu'as-tu là donc... à montrer »...



Un croquis de quelques traits, par son sujet, ses couleurs, déjà interpelle le regard.

Un dessin nous touche et un pictogramme communique parfois mieux qu'un long discours. Après tout, d'humour ou de satire, la presse en croque et en use.

Tu écris, donc tu dessines !

Est-ce excessif comme affirmation ? Persuadez-vous que non.

S'il y a loin d'un trait de crayon à l'Art, il n'est pas moins vrai que dès les traits suivants débute une intention créative. Au départ d'une idée, l'exercice consiste à appréhender la matière, colorer son imaginaire. Bien sûr, le reste est une question de technique à acquérir et à partager. D'instinct le/la débutant(e) copie un premier sujet qu'il interprète. Si le résultat est inférieur à ses espérances, qu'importe ! A y prendre plaisir pour tendre vers le beau, chacun améliore son art. Le copiste se mue

alors en créateur, car déjà même un peu de maîtrise permet d'exprimer ses sentiments, ses valeurs et un certain goût de l'esthétisme. Au sein de notre petit groupe, comparer nos réalisations, c'est aussi bénéficier d'un avis ou d'un conseil acquis auprès des anciens. Parmi nous, certains ont développé un talent artistique indéniable. Il ne s'agit pas de donner un jugement de valeur académique, car ici l'enjeu reste avant tout ludique. Pourvu que nos réalisations plaisent, intriguent et éveillent votre curiosité. Chaque année, à la mi-juin, nous exposons nos réalisations. Venez nous rendre visite, vous y êtes les bienvenus. Votre regard nous intéresse, soyez critiques, vous nous permettrez d'évoluer.

Aujourd'hui, une dizaine de personnes fréquentent notre atelier. Du dessin au pastel, de l'aquarelle à la

peinture acrylique ou à l'huile ainsi que toute autre technique graphique, notre activité principale est picturale, mais nous sommes également ouverts à d'autres moyens d'expression.

Nous souhaitons garder ce côté convivial de l'atelier, lieu de rencontre qui, comme d'autres activités de la commune, tisse des liens d'une cohésion sociale. En une année, trois nouvelles personnes nous ont rejoints, ce qui crée une nouvelle dynamique au sein du noyau initial. Ce serait avec plaisir que nous accueillerions d'éventuels amateurs, débutants ou non et pourquoi pas l'artiste confirmé qui accepterait d'ajouter un peu de guidance dans l'évolution de notre équipe.

En savoir plus, nous contacter :

CATULA Atelier créatif

Tu écris, donc tu dessines

André Piette 0496/ 207 966

Micheline Simons 0471/ 342 270





ÇA BOUGE

À VITRIVAL ET SART ST LAURENT

Stéphanie en direct de Sart-saint-laurent, Florine pour Vitrival, deux jeunes femmes, un objectif : « Etre bien dans son village ».

Comment y parviennent-elles ? Laquelle s'est déjà déguisée en nonne ? Chez qui sautille un improbable Marsupilami ? Et que viennent faire les vaches dans toute cette histoire ?

Accrochez-vous, Sart démarre !

Une conversation avec Stéphanie, c'est un voyage dans lequel on a tout de suite envie d'embarquer. Les routes de Sart-Saint-Laurent elle les connaît comme sa poche, l'histoire de son village aussi, elle nous en parle sans nostalgie et avec un dynamisme contagieux.

Elle a toujours été sartoise ; sa famille aussi et elle a tout testé dans le village « Dès qu'un nouveau sport commence, je l'essaie ». C'est d'ailleurs en faisant du tennis de table au centre sportif qu'elle a rencontré son conjoint et dans cette même salle qu'elle pose fièrement à côté de son papa qui fête, aujourd'hui, ses septante ans.

« Quand j'étais petite, mon papa faisait partie de nombreux comités et je participais à toutes les activités, le grand feu, la fête du village, les matchs de foot et de balle pelote assise et aussi... la chasse

Al Flatte » Vous connaissez ? Dans un grand éclat de rire elle m'explique les règles. « On dessinait un champ sur un carton, celui-ci était divisé en cases qui représentaient des petits morceaux du champ. On pouvait acheter une ou plusieurs cases et parier dessus. Ensuite on lâchait la vache dans le champ et on attendait qu'elle fasse ... vous avez compris n'est-ce pas ? Et si la vache n'avait pas envie ça pouvait durer des heures, on l'appelait ou on la chassait pour essayer de l'amener là où on avait parié, c'était super drôle ! » Qui sait peut-être une activité à relancer...

Des idées, le nouveau comité des fêtes n'en manque pas. Il est aujourd'hui composé d'une dizaine de personnes, des plus jeunes aux plus âgés, des motivés tout azimut aux plus organisés, ... chacun y trouve sa place.

« Quand nous avons reçu l'invitation de se rencon-





trer autour du projet Ça Bouge on a tout de suite saisi la balle au bond » A la première réunion, ils étaient une dizaine de personnes enthousiastes à l'idée de recréer des activités dans le village. « J'ai proposé aux participants que l'on se revoit et nous avons créé un noyau de motivés ». Et rapidement, le nouveau comité était lancé !

La première activité a eu lieu cet été et on parle encore des apéros sartois ! A moins qu'on ne parle déjà des prochains ? Sortons nos agendas, ils auront lieu le deuxième week-end d'août. L'année dernière, le succès, le soleil et les Sartois étaient au rendez-vous « Plus de deux cents personnes pour une première édition, c'est impressionnant. Il y avait des anciens du village qui sont revenus pour l'occasion, une délégation fossoise, le bourgmestre et même le célèbre boucher-boxeur de Floreffe » me dit-elle avec un clin d'œil pour inclure la Floreffoise que je suis dans la conversation. Si le personnage m'est inconnu et me semble bien mystérieux, il est facile de comprendre que Stéphanie veille à ce que chacun se sente bien au sein des activités qu'ils organisent.

« Tout le monde est le bienvenu, on démarre doucement, on ne veut pas bombarder les gens d'activités et perdre la notion de plaisir. » Elle analyse avec beaucoup de justesse : « Si on fait trop de choses, il n'y aura plus que les habitués qui viendront et les autres n'oseront plus se joindre à nous. » Et quand on lui demande si elle pense que les nouveaux habitants du village étaient présents, elle acquiesce sans hésiter « Je crois bien que oui, il y avait des têtes que je n'avais jamais vues ».

Non seulement les activités permettent de faire

connaissance mais aussi de créer des liens de solidarité, la réussite des apéros c'est aussi : « un voisin qui bouge sa clôture pour faire passer le Food Truck, l'école qui nous autorise l'accès à ses sanitaires pour l'événement, Guy et Vincianne qui relaient l'événement sur la page Facebook de Sart-Saint-Laurent, les femmes discrètes et toujours efficaces de l'ACRF, Bernard qui nous permet de tirer des rallonges électriques de chez lui et toute l'équipe de Ça Bouge qui nous apporte de précieux conseils concernant les assurances, les statuts d'un comité etc... »

Pour conclure, avez-vous un conseil à donner aux habitants qui voudraient s'impliquer dans leurs villages ? « Ne pas écouter les gens qui ne font rien mais qui critiquent » et ... « se rencontrer et agir ! »

Avant de nous quitter, Stéphanie prend un air un peu mystérieux pour me demander si je souhaite un scoop, comment refuser ? « En 1992, notre village fêtait ses cent ans, il y avait une parade et des chars, certains symbolisaient les vieux métiers ou encore la petite école, moi j'étais déguisée en nonne sur le char de l'école et... en 2022, pour les 130 ans nous aimerions réitérer l'événement ! ». Si vous avez envie de les rejoindre ou de sponsoriser l'événement n'hésitez pas à les contacter. Quant à savoir si Stéphanie portera encore le voile, c'est une autre histoire.

Plus d'informations sur le groupe Facebook : Sart Démarre

Attachez vos ceintures, ça bouge à Vitrival!

Florine nous parle elle aussi de bon cœur de ce village qu'elle aime tant ! « Nous sommes mordus de notre village de générations en générations. Ici, je croise toujours quelqu'un que je connais, c'est ça qui est gai, on parle, on demande des nouvelles, on s'entraide »

Sur ce petit coin de terre, la proximité est encore renforcée par les activités festives qui se déroulent traditionnellement chez les habitants. Au carnaval par exemple : « On passe masqués les uns chez les autres et on doit nous démasquer, c'est-à-dire deviner qui l'on est. Non seulement on change notre apparence mais aussi nos voix, nos mimiques. Les hôtes nous posent des questions pour savoir qui on est » Et gare à celui qui ne portera pas son masque dans la rue car les enfants épient discrètement, cachés derrière leurs rideaux, l'arrivée des participants pour les démasquer au plus vite.

A Vitrival, le carnaval ne s'arrête pas toujours après le grand feu, elle se souvient « En plein mois d'août, un copain a débarqué déguisé en Marsupilami sur la terrasse de mes parents ; c'était super drôle et finalement assez normal ». Il faut dire que chez ses parents « C'était du va et vient tout le temps, les gens passaient et s'arrêtaient presque toujours pour prendre l'apéro ». Les membres de la famille ont toujours été très actifs dans les activités du village. Le papa a organisé la marche et le parrain les



fêtes des Dsiettes. Dès lors, est-il étonnant que la fille soit présidente du comité de la Limotche ?

Une responsabilité qu'elle a endossée, à 22 ans, avec une fierté teintée d'incertitude. « Ne suis-je pas trop jeune pour reprendre tant de responsabilités ? », se demandait alors la jeune fille. Elle ne regrette pas d'avoir accepté car elle a toujours pu compter sur la présence bienveillante d'Agnes l'ancienne présidente. La passation s'est faite en

douceur, de femme à femme « Elle est toujours à mes côtés et elle m'aide encore aujourd'hui ».

Quand on lui demande si la Limotche permet de réunir l'ensemble des habitants, elle hésite. « Oui et non, les nouveaux habitants sont intrigués, il faut dire que cette vache, ça étonne ! Mais on a l'impression qu'ils n'osent pas se joindre à nous et nous on ne sait pas trop comment s'y prendre pour les inviter sans les déranger ».

Permettre aux gens de se rencontrer au-delà de leur appartenance plus ou moins longue au territoire et aux traditions c'est là qu'intervient le nouveau comité des fêtes. Et ce, à travers la création d'activités plus innovantes. « La marche, le Grand Feu, La Limotche, ce sont nos traditions et on ne veut pas trop y toucher ; on aimerait surtout apporter de nouvelles choses ». Repartir de zéro, construire des activités petit à petit c'est aussi laisser une place à tout le monde.

Lors de la réunion organisée dans le cadre de « Ça bouge dans mon village » le nombre de Catoulas présents (une petite vingtaine) laissait présager que l'envie de recréer des festivités dans le village était bel et bien présente. Aujourd'hui, c'est chose faite. Le comité existe. Parmi toutes ces idées lesquelles vont-ils choisir à votre avis ? : une chasse aux œufs, les apéros des enfants, des jeux-inter-village, un marché de Noël, ...

Et vous, qu'aimeriez-vous pour vos villages ?

Plus d'informations sur le groupe Facebook : ça bouge à Vittrival.

■ Joannie Thys



IL RESTE TOUT À INVENTER

Se saluer, se parler, échanger.

Conserver une vie sociale malgré le confinement. Ré-apprendre à vivre ensemble, autrement.

L'heure est à la créativité. La culture, la convivialité, le partage ne sont pas morts. Nous devons les repenser.

Certains parlent de guerre, d'autres d'une bataille. Il faut imaginer le présent, inventer l'après.

Prenez soin de vous et de vos proches. Soyez attentifs à vos voisins.

Et soyez créatifs !

LE NOUVEAU
MESSAGE
**LE NOUVEAU
MESSAGER**

